

André Grétry, Essais sur la musique

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Musique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, André Grétry, Essais sur la musique, 1800-08-08

Peiffer, Jeanne

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7803>

Copier

Présentation

Date1800-08-08

Date (calendrier révolutionnaire)20 thermidor an 8

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0077

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation9 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025



Le 20. th. an 8.

Les affaires des Montagnes de Gratz, en je
un grand plaisir le plaisir que m'a fait le charme, et
l'absence de l'âme. —

g. ici, avec autant de mélodie qu'il chante. — son style
est le plus attachant. son ton toujours juste. ses transitions toujours
bien menagées. — les ouvrages qui ne s'écrit avec une perfection
annoncent une connaissance du cœur humain, et l'on s'aperçoit qu'il
s'agit d'un homme qui a la profondeur de l'âme, et un génie. —

g. traite la musique, comme les anciens la considéraient. c'est-à-dire
le plus propre à former le musicien, et aussi le cœur de l'homme,
le plus attachant. —

J'ai une grande joie, que j'ai vu dans la nature des impressions,
et l'on s'aperçoit bien souvent contraindre aux hommes. — je n'ai
encore imaginé, que Gratz, mes traverses du talent. — les
difficultés, et l'éloignement du bien, j'ai été en apparence. ce livre
à répondre, à mes goûts, comme à mes sensations. —

Gratz dit quelque part, que celui qui s'occupe d'un ouvrage
d'écriture, perd les facultés nécessaires pour produire un ensemble, tel
que l'auteur un ouvrage important. — Je crois que l'habitude
d'écrire les parties, et d'écrire la mémoire, et l'imagination, et
de s'enrichir. — il est vrai, mais méthode est bien mauvaise
et j'ai raisonnablement peut-être raison. — ajoutons les
notes, et mes chants m'attachent. —

la vie de G. et le raconte par lui, ce inspire le plus grand
intérêt. — vers l'âge de 1741. D'un parent artiste, élevé aux enfants de
Chant, fortifié par le bon sens de la Montagne, par ses leçons, en ses
purs, à l'âge de 18. ans, il partit en pied, pour Rome, tout le conduit
d'un vieillard, qui y menait toute l'armée, de jour et nuit. — l'establi-
sement de la République fut intéressant tout les cœurs sensibles. — il peignait
une véritable énergie, le bon sens intérieur des familles bourgeoises.
Cependant de toutes les minutes, quelques-uns, avec l'usage,
plus la fortune, et pour être plus sages. rapprochement parvenu,
et cependant, que la révolution, a fait connaître à tout, comme le
royon d'ami, l'apôtre en plein de bonté. —

G. fut reçu à Rome, au Collège de la langue française par un jeune
homme d'arrêt, son collègue, à l'âge de 19. ans. il y a
18. Chantiers d'étudiants en tous genres. — il se passionne pour les maîtres
de la maison les entretiens. — quelle la philosophie philanthropique
avait initié une société d'élus. mais les torrents d'acrimonie les
arbres, comme les rochers. —

on lui a G. à Genève, chez Voltaire, pour la petite poème
anonyme, ne fut point reçu aux spectacles. — on le vint à Paris,
on le vint après deux ans, presque obligé de retourner à l'étranger,
sans aucun succès, lorsque la jettée de Marmontel, lui procura
la fortune. Le premier succès vint le moyen d'en obtenir d'autres.
Il eut des poèmes, et des vers en prose de la même. — mais l'enthousiasme
ne fut ni plus grand, que les succès de la société ne furent point
aux de théâtre, et ne les garantissent pas. — il fut des maîtres larges,
des maîtres distinctes, une extrême clarté, pour être compris, en public.

elle cherchera, par l'imitation même, à peindre les conceptions de son temps
le mieux de sa vie, et sera ainsi, et comme nos meilleurs poètes
français. —

Vinci fut le premier inspiré à Rome; il joignit à la magie,
l'agilité et les paroles, il eut une statue au Panthéon. —

Sergius fut le premier de la magie. — il exprime ce qu'il
sentait. — un cœur non mérité d'être par sa faible nature. — après
la mort, on exalte, on élève les chefs d'œuvre. — Rome ne regrette
que son âge, on lui donne par l'art ce qu'elle a perdu, et elle se sent
très jeune. — Sergius, avait son modèle. —

3. Les hommes à la mode que quelques chutes, quelques gens
d'ingénierie, mais la magie lui servait de l'art d'indiquer
quand on donne les notes pour qu'il, elle ne fera qu'une
tache, les différentes expressions. — la magie de son, par l'imitation
des autres. —

Elle a une représentation de la fable mieux que par la ressemblance
de la fable. — il lui prodigue une adoration que sa fortune ne
cherche pas. — il l'admire ensemble. un embarras de la nature,
qu'il ne peut pas le dire; l'homme moi me servir de son force, de
l'imitation de son. les vertus de la nature. ils ne s'en rendent pas. —

Dans tout les arts d'imitation, la nature doit être embellie. — toute
production doit avoir un caractère, que il est, qui fait illusion
aux spectateurs, comme la romane de Richard, par rapport au
vrai, on se les transporte. — On

la magie, rompt que les mots, ne point de l'homme, si les différents
trains, qui composent une phrase, nous entre une des rapports intimes.
Elle se sert de la; on s'en rendrait le grand. on ne s'en rend pas. —

les arts l'imitation imite la nature, et non elle-même
comme elle. — les procédés des arts, nous infirmit, par une autre cause,
encore! — en imitant, l'artiste doit créer. — si l'artiste parvient
ou non à ^{lui-même} la nature nous donne les mêmes objets, mais faits
que tu ne les reproduit. — le peintre qui pourroit imiter un
groupe de personnages, qu'on pourroit prendre pour la réalité,
seroit-il bien? — il faut mieux se nous mettre en scène. il faut
la illusion. il faut du mensonge. Part les arts l'imagination.
leurs limites finissent, finissent introuvables regarder
une technique que l'imagination exprime. —

3. une éducation d'jugement — mais, qu'il s'agit de
à voir Chantal apollon. — l'imagination crée toujours une
musique d'âme, et celle qui finit entendre la subtilité.
3. crée que les animaux imitent la mélodie. — il faut l'idée
de faire chanter un petit canon par des bœufs. — la terre fertile.

Les Châtelains du Limousin, ou un Châtelain qui regardait un cœur
dans le limon, dit-il, tous les secrets du limon. — le limon de
l'homme, l'homme son unique affaire — l'expérience la grande.
mais le physique n'est pas, entre que le moral par les fortes
passions. — l'imitation de l'homme par une plus grande. — quand
le limon est bien dirigé, c'est la sagesse de la vertu. — tous les
châtelains du limon, et l'ouvrage de l'homme. c'est la sagesse, qu'on
dit, le moral merveilleux de l'homme. — quel bonheur intérieur,
pour la femme qui pourra dire tout un âge avancé, j'ai eu quelque
la province de mon charon, qu'il n'y a pas un tel homme! —

l'existence. C'est la statue, et non pas les matériaux pour la
statue. — L'habitude de l'imitation de l'opprimé, forme une existence
monstrueuse. — Il n'est permis, cependant, qu'une seule chose, de
vous faire voir le bon idéal. — c'est l'accomplissement de la vérité, et
le mouvement, qui est l'acte du bon idéal. —

la montagne, que l'arbre l'embaumait. —
= O religion anguste! l'air te suit, toi qui ne vis jamais d'homme.
L'innocent en société, sans célébrer tel mystère, ou phantasme qui le force d'être
L'innocent en Chœur, peut célébrer les bienfaits d'un Dieu, non touché par
une illusion. tu es le bonheur sans son alliance! — parce on aime
sans qu'un sentiment religieux, nous attache, à tout nous objets d'amour.
Aimer sans religion, seroit donc une absurdité, un abus
métaphysique; qu'on n'expliquerait jamais. —

g. établis un système sur les rêes. - il croit que la formation n'est
pas un état moral, qu'il est la nature seule nous domine, ce n'est
pas l'instinct mais celles qui nous tourmentent pendant le jour. - il croit
qu'on s'insoloppe de grand diabète, on s'insoloppe d'insomnie, d'angoisse,
ce que l'opium de vie de l'animal, le combat avec lui de la
qu'on pourrait imaginer dans les tourments épiques. - Les hommes
sont dans une sorte de rêve continu. - ^{le monde} ~~l'existence~~ n'est pas
une fin en soi, on se la cherche :-

Quand les gens, on peut le croire :-
 quand la science descend de la chaire dans les salons, il s'agit
 de la doctrine, on se rapproche des hommes. C'est donc un
 que tout s'élève au bonheur d'être soi-même, et la classe des gens d'élite.

quelques-uns de la musique avec la qui lui retourne l'instruction. —
l'instruction l'homme en la perfectionnement. — il faut beaucoup d'instruction,
pour faire de l'homme la musique. —

Il n'y a point d'idéal immatériel, Paul lui-même l'imitation; mais il
faut savoir prendre les imitations, Paul n'en fait que des copies, non-traités.

Deux après avoir senti les rapports imités, qui terminent à notre usage,
Il faut en savoir faire son tour. — qui n'a imagination, n'a nature
fautive. — nous aimons, ce nous séparé de nous mêmes. — la voix humaine
l'instrument par excellence, est insubstituable de toutes les imitations. — on
pense que la son de la voix, n'a des échos, on les croit donnés
aux sons machinal, comme l'écriture, l'un aux bêtes. — l'imitation
plain, grand etc etc embellie. —

jamais un machine ne comprendra le langage des bêtes. — cette faculté
de la réplique de la plus parfaite harmonie de nos organes. —
l'homme vertueux, entend, pour ainsi dire, le chant du monde, l'âme
l'écho de tout bon cœur. —

Le vrai musicien aime l'ordre, qui régit tout le système de
l'univers. il est ami de la paix. — lorsque la bête comprend le
langage des oiseaux, on quitte l'entend le concert des arbres, c'est
l'harmonie pure de son être qui opère cet prodige. — voyons nous, avec
la nature, tout les travaux de notre partage. — l'homme sage, n'a
l'homme qui n'a point son âme, aucune musique, ce qui n'est pas
cette l'harmonie des tendres accords, est capable de trahir, de
l'injustice. les mouvements de son âme sont lents, et moraux, comme
le miel. —

On dit que l'ithaque, par le premier échantillon des sons, a vu naître
l'écriture, ce que les poètes ont qui ne songent guère à la musique,
lui en donner l'idée. —

l'énergie dont les arts, n'a de la gloire, de la dignité que la seule
vérité forme. —